

Présentation d'un cours de morale – Séminaire d'autoscopie – Antoine Daratos

Le mythe de Gygès et la morale de Kant : devons-nous agir moralement ? pourquoi ?

Introduction

Ce cours se propose de partir de la lecture encadrée, en classe, du mythe de Gygès dans *La République* de Platon. La lecture de ce texte constitue en effet un excellent exercice de lecture d'un classique de la philosophie. De plus, le texte permet de saisir de manière intuitive la question du fondement des règles morales auxquelles nous obéissons au quotidien, et peut dès lors servir de base à un débat en classe et à la présentation de philosophies qui ont tenté de répondre au défi présenté dans le mythe : existe-t-il une bonne raison de se comporter moralement ?

Remarque : le cours présenté ici s'adresse à des élèves de rhétorique, mais peut parfaitement être simplifié pour être utilisé dans des classes inférieures.

Les compétences mises en œuvre sont : savoir traiter l'information, savoir se dire, savoir écouter l'autre, savoir argumenter, savoir conceptualiser, et savoir s'engager (du moins au sens de savoir affirmer une base solide à son action).

1. Phase libérative : Lecture du mythe de Gygès, raconté par Glaucon dans *La République* de Platon (359d – 360e ou pp. 99 – 100 de l'édition Gallimard/Folio, trad. Pierre Pachet)

- lecture de la première partie par un(e) élève volontaire :

« On dit en effet qu'il [l'ancêtre de Gygès le Lydien] était berger, aux gages de celui qui alors dirigeait la Lydie ; et qu'après qu'une forte pluie se fut abattue, causant un glissement de terrain, un endroit de la terre se déchira et que s'ouvrit une béance dans le lieu où il faisait paître. La voyant, il s'émerveilla, et y descendit ; et il y aurait vu, parmi d'autres merveilles que rapporte l'histoire, un cheval de bronze évidé, percé d'ouverture. S'y penchant, il aurait vu que s'y trouvait un cadavre, apparemment plus grand que n'aurait été un homme, et qui ne portait rien, si ce n'est, à la main, une bague en or. Il s'en serait emparé, et serait ressorti ».

Après ce premier extrait :

- Explication du vocabulaire (notamment des mots soulignés)
- Demander aux élèves de reformuler ce qu'ils ont compris

- Lecture de la deuxième partie par un(e) autre élève volontaire :

« Or, comme avait lieu le rassemblement habituel aux bergers, destiné à rapporter chaque mois au roi l'état des troupeaux, lui aussi y serait venu, portant la bague en question. S'étant assis avec les autres, il aurait tourné par hasard le chaton de la bague vers lui-même, vers l'intérieur de sa main, et dès lors serait devenu invisible pour ceux qui siégeaient à côté de lui, et qui dialoguaient à son sujet comme s'il avait été parti. Il s'en serait émerveillé, et manipulant la bague en sens inverse, aurait tourné le chaton vers l'extérieur, et une fois le chaton tourné, il serait redevenu visible. Ayant compris cela, il aurait mis la bague à l'épreuve pour voir si elle avait réellement ce pouvoir, et la

même chose lui serait arrivée : en tournant le chaton vers l'intérieur il devenait invisible, vers l'extérieur, visible. »

Après la lecture :

- Explication du vocabulaire
- Demander aux élèves de reformuler

A ce stade du texte, une première réflexion peut avoir lieu :

- Si vous aviez l'anneau, qu'en feriez-vous ?
- Que ne feriez-vous absolument/surtout pas ?
- (Le fait que Gygès est au départ un homme peu moral, puisqu'il s'empare des objets sur les cadavres, sera éventuellement signalé ici – qui aurait pris l'anneau ?)
- Les actions envisagées peuvent être notées au tableau, p.ex. regroupées selon leur caractère moral/immoral, utile/inutile, visant le bien personnel/d'autrui, etc.
- Que pensez-vous que Gygès va faire ?

- Lecture de la troisième partie par un volontaire

« Dès qu'il s'en serait aperçu, il aurait fait en sorte d'être parmi les messagers qui allaient auprès du roi, et une fois là-bas, ayant commis l'adultère avec la femme du roi, aurait comploté avec elle pour tuer le roi et ainsi s'emparer du pouvoir. »

- Que pensez-vous de ce qu'a fait Gygès avec la bague ?
- Comment justifiez-vous votre opinion ?
- A cet endroit du texte, il peut y avoir un débat moral entre les élèves, portant à la fois sur les actions de Gygès et les actions qu'eux-mêmes ont envisagées, et sur la raison des différences (différences de moralité, différence des buts poursuivis, etc.) que le professeur contribue à mettre en évidence
- Le débat peut donner lieu, en classe ou à la maison, à la réécriture du mythe (ou à un dessin avec des plus jeunes)
- Que pensez-vous que cette histoire signifie ? Quelle est sa « moralité » ?

- Lecture de la quatrième partie : le passage du cas particulier au général

« Eh bien donc, s'il existait deux bagues de ce genre, et que l'homme juste en enfile l'une, l'homme injuste l'autre, il n'y aurait personne, semblerait-il, qui aurait un caractère d'acier assez indomptable pour persister dans la justice, avoir le cœur de s'abstenir de ce qui est à autrui, et de ne pas y toucher ; c'est qu'il lui serait possible de prendre ce qu'il voudrait, **sans crainte**, y compris sur la place publique, de pénétrer dans les maisons pour s'unir à qui il voudrait, de tuer ou de délivrer de leurs liens ceux qu'il voudrait, et d'agir à l'avenant parmi les hommes, étant l'égal d'un dieu. »

- Expliquer/faire expliquer les mots et expressions problématiques (notamment celles soulignées ici)

- Expliquer/faire deviner la manière de comprendre les mots « juste », « justice » et « injuste » dans ce passage. Monter le sens *large* qu'ils prennent ici. Synonyme : moral/immoral. Eviter la confusion avec le cadre judiciaire.
 - Expliquer/faire expliquer l'importance centrale des mots « sans crainte »
 - Demander ce que ce passage ajoute par rapport à l'histoire de Gygès proprement dite. Monter que ce passage généralise le comportement de Gygès à tous les êtres humains
- Lecture de la cinquième partie : la thèse démontrée par le mythe

« [...] A coup sûr on pourrait affirmer avoir là une preuve éclatante que personne n'est juste de son plein gré, mais parce qu'il y est contraint, persuadé que cela n'est pas un bien pour soi personnellement ; puisque chaque fois que quelqu'un croit qu'il sera en mesure de commettre une injustice, il la commet. C'est que chaque homme croit que l'injustice lui rapporte personnellement plus que la justice, et ce qu'il croit là est vrai, affirmera celui qui parle en ce sens. »

- Faire ressortir, en discutant avec les élèves, les points principaux de la thèse :

Nous nous comportons moralement uniquement à cause de la pression des autres : dès que nous devenons invisibles (ou sommes sûrs d'échapper à toute punition, « sommes au-dessus des lois » - ex. du tyran), nous commettons des actions immorales pour notre bénéfice : la morale est désavantageuse pour nous, et nous en sommes prisonniers à cause des autres.

- Mettre cette affirmation en rapport avec les actions proposées par les élèves : certains ont pu en effet proposer des actions « moralement bonnes ». Cela permet de relativiser la thèse exposée grâce à ce qu'ont dit les élèves
- Rappeler aux élèves les raisons qu'ils ont citées de l'action qu'ils se proposent de faire, celles pour lesquelles ils n'agiraient pas comme Gygès/pour lesquelles ils pensent que Gygès a mal agi. Etoffer la discussion, et inscrire au tableau les différentes justifications (sentiment de répulsion, sens du devoir, utilité générale, altruisme, etc.)

Conclusion de cette première partie :

- Le texte montre que les règles morales nous sont imposées par les autres, la société. Il n'y a aucune raison d'agir moralement, à part la peur d'être puni
- Nous avons vu que cette thèse doit être remise en question : nous pensons pouvoir/devoir agir moralement par nous-mêmes
- Nous avons vu que les actions morales que nous nous proposons de faire sont différentes les unes des autres ; par exemple, elles visent différents buts.
- La manière dont nous les avons justifiées varie
- La raison pour laquelle nous nous comportons moralement est loin d'être claire : est-ce la peur de la punition, des sentiments en nous, des règles que nous nous fixons nous-mêmes, des valeurs, des objectifs que nous considérons comme bons ?
- La question est importante, puisque nous obéissons tous les jours à ce que nous croyons être la morale, plusieurs fois par jour (on pourrait même dire : presque tout le temps), et même peut-être quand personne ne nous regarde. Ce sont les règles qui prennent le plus de place dans notre vie (plus que le règlement de l'école, que les lois, ou les règles sportives). Y a-t-il une bonne raison d'y obéir ?

2. Phase informative : La philosophie morale de Kant

Objectif : montrer comment Kant justifie la morale : démontre en quoi nous devons nous comporter moralement.

Kant est un des philosophes les plus connus. Il a vécu au 18^e siècle à Königsberg, en Prusse orientale (aujourd'hui Pologne/Russie). Il a écrit en allemand.

La grande question que se pose Kant par rapport à la morale est « que dois-je faire ? ».

Pour Kant, une action n'est pas morale en elle-même, même si, dans la vie de tous les jours, on dit que telle ou telle personnes se comportent honnêtement. Exemple du boulanger qui vend à tout le monde au même prix, en rendant la même monnaie correcte à tout le monde, même à un aveugle. Si le boulanger se comporte honnêtement envers ses clients, c'est peut-être surtout parce qu'il veut avoir bonne réputation et garder/augmenter sa clientèle.

Mais pour Kant, agir moralement, ce n'est pas faire quelque chose parce que c'est dans son intérêt, parce que c'est utile ou que ça rend heureux. Il existe des situations dans lesquelles nous devons agir moralement même si on n'en a pas envie, même si cela s'oppose à son bonheur.

Pourquoi Kant ne veut pas justifier la morale par les conséquences d'un acte ?

- La visée des conséquences seule peut amener à des actions que Kant juge immorales (devenir plus riche en volant) :
- Pour lui, la fin ne justifie pas les moyens
- Les conséquences d'une action sont incertaines : elles ne fournissent pas une justification stable

Il existe des situations dans lesquelles nous devons obéir à la morale même si les conséquences ne seront pas nécessairement bonnes, même si c'est contre notre propre intérêt, et même si, en agissant de manière immorale, on pourrait faire le bien de beaucoup de gens.

Quel est le critère que Kant va choisir ? C'est **l'intention**, et **pas la conséquence** :

Une action moralement bonne, c'est une action qu'on accomplit simplement par le souci d'obéir à son devoir moral.

C'est très abstrait :

- les actions tout à fait désintéressées sont très rares, et même, peut-être, n'existent pas... (même si on donne à un mendiant, peut-être le fait-on par autosatisfaction, etc.).
- Et de quel devoir parle Kant ?

Kant nous donne une règle à suivre pour agir moralement:

" Agis comme si la maxime de ton action pouvait être érigée par ta volonté en loi universelle de la nature "

Il faut se demander si une règle d'action qu'on se donne peut devenir la règle de tout homme placé dans la même situation. Si oui, c'est qu'on est en présence de la loi morale, et on peut accomplir cette action ; dans le cas contraire, cela signifie qu'on veut faire une exception pour soi, dans son intérêt ou celui des autres.

Exemple : Je suis dans une situation où je suis tenté de mentir pour en tirer un avantage. Je dois examiner si je puis souhaiter un monde dans lequel tout le monde mentirait chaque fois que cela semble nécessaire, que ça arrange. Si le mensonge devenait la loi, on ne pourrait plus croire personne : la personne à qui je désirerais mentir ne me croirait pas : mon principe (mentir chaque fois que ça m'arrange) s'annule lui-même.

Kant appelle cette règle **l'impératif catégorique** :

- Impératif : c'est un commandement, une obligation
- Catégorique : c'est une règle qui vaut par elle-même, en général, toujours, peu importe le contexte : il n'y a pas d'exception à cette règle

La règle de Kant consiste en un **test d'universalisation**. Nous sommes capables d'universaliser grâce à notre raison, parce que nous sommes des êtres rationnels. La raison s'oppose donc à nos besoins, désirs, etc.

Enfin, en agissant moralement, je suis **libre** : je détermine ma volonté grâce à ma raison, et pas grâce à mes besoins, envies, sentiments, etc. Ma raison me permet de poser une règle universelle et de me l'appliquer à moi-même : c'est ce que Kant appelle **l'autonomie** (+ étymologie).

Rapport à Gygès :

- Le mythe de Gygès montrait que nous sommes libres quand nous n'agissons pas moralement, et que nous sommes prisonniers des autres quand nous agissons moralement. Pour Kant, nous sommes libres quand nous agissons moralement, et esclaves lorsque nous n'obéissons pas à notre raison
- On aurait donc raison, pour Kant, de continuer à agir moralement même en possédant l'anneau de Gygès. Kant ne dit pas qu'il est impossible que Gygès agisse comme il l'a fait, mais il montre pourquoi, selon lui, il faut agir autrement et condamner les actes de Gygès

3. Phase formative/constructive

Questions :

- les actions que vous vous étiez proposé d'accomplir avec l'anneau sont-elles conformes à l'impératif catégorique de Kant ?
- Ces actions obéissaient-elles uniquement à un devoir, ou visaient-elles un autre but ?
- Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui aurait accompli une action qu'il juge morale mais qui ne répond pas à la loi de Kant ? (cette dernière question peut déboucher sur les critiques à Kant). **Amener les élèves à confronter les motifs d'actions qu'ils considèrent valables avec celui de Kant en partant des exemples concrets dégagés pendant la lecture du mythe.**

Critiques :

- Est-il vraiment moral de ne pas se soucier des conséquences de ses actes ? (ex : ne pas dire toute la vérité à un malade)
- Peut-on être moral en enfreignant les lois de Kant ? (ex. Robin des Bois ?)

4. Conclusion

→ On dit parfois que « la fin justifie les moyens » ; l'action est bonne si son but est bon :

→ D'autres philosophes ont répondu à Kant que le critère de la moralité est de faire en sorte d'apporter le plus grand bien au plus grand nombre : ce sont les utilitaristes (cours suivant)

→ Nous avons vu qu'il n'est pas facile de dire pourquoi nous agissons moralement (est-ce à cause des autres, par peur de la punition, ou par devoir ?) et pourquoi nous devrions agir moralement.

→ Peut-être pouvons-nous dire que nous *agissons* moralement surtout par peur de la punition, mais que nous *devons agir* moralement parce que nous sommes rationnels ?

5. Sources

Kant, Emmanuel, *Métaphysique des Mœurs I*, trad. fr. Alain Renaut, Paris, GF-Flammarion, 1994.

Platon, *La République*, trad. fr. Pierre Pachet, Paris, Gallimard/Folio essais, 1993.

<http://www.philocours.com/cours/cours-moralekant.html> (avec une comparaison à Aristote et Machiavel)